



Je ne cours après rien

Un interview de Hannelore Cayre

Réalisé par I a

Mise en ligne Le samedi 26 Novembre 2005

Hannelore Cayre est une avocate pénaliste.

Elle a écrit des courts métrages :

"Albertina a maigri", sélection officielle au festival du film fantastique d'Avoriaz, sélection au festival de Bruxelles. Ce court métrage a également reçu le Prix Procirep 92.

"Vivre son patrimoine", sélection au festival du film de femmes de Créteil.

Fuck Halloween.

(D'après le site des Éditions Métailié)

Depuis peu elle a édité, aux Éditions Métailié, deux romans qui peuvent se ranger dans la catégorie Polar, mais qui sont, surtout, des petits bijoux tant est grand son talent et son humour acerbe...

Elle a accepté de répondre à quelques questions.

I a - J'ai lu sur le site de votre éditeur que vous étiez avocate pénaliste. Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est une avocate pénaliste ?

Hannelore Cayre : Un avocat pénaliste c'est quelqu'un qui défend seulement les personnes poursuivies lorsqu'elles ont enfreint une règle de droit pénal.

I a - J'ai aussi appris (sur ce même site) que vous aviez écrit des courts métrages (qui ont obtenu divers prix). Le métier d'avocate ne vous « suffit-il » pas ? Pourquoi cette course à la création ?

Hannelore Cayre : Je ne cours après rien.

I a - Après le cinéma, vous vous êtes tournée vers le « polar ». Pourtant ce style littéraire est peu considéré. Est-ce par goût personnel que vous êtes venue au Polar ? Étiez-vous lectrice de polars ?

Hannelore Cayre : Comme je ne cours après rien, faire "dans le peu considéré" — c'est vous qui le dites, pas moi — m'enchanté.

Je ne lisais pas de polar avant d'en écrire. J'ai commencé. C'est chouette quand ils sont bien écrits

I a - Vous avez choisi comme cadre à vos ouvrages le milieu judiciaire. Léo Malet disait que manquant d'imagination, il choisissait comme cadre des lieux et des milieux qu'il connaissait parfaitement. Diriez-vous ma même chose ?

Hannelore Cayre : Moi, je ne manque pas d'imagination mais je pense qu'on a suffisamment écrit de livres jusqu'à la fin des temps. Alors autant apprendre aux gens quelque chose sur un milieu qu'ils ne connaissent qu'au travers des fadaises qu'on leur montre à la télé.

l a - Dans vos deux romans, Commis d'office, et Toiles de maître, vous mettez en scène un jeune avocat juif, Christophe Leibowitz, qui a reçu comme conseil de son maître de stage : « Si tu veux gagner plein d'argent, il faut que tu sois un gros métèque qui plaide avec la même niaque qu'un chien qui crève de faim ». Au sujet de ce personnage plusieurs éléments m'intriguent

Pourquoi avez-vous choisi un juif ?

Pourquoi n'avez-vous pas choisi une femme ?

Et surtout, pourquoi avez-vous fait de cet avocat un personnage aussi peu sympathique, aussi machiste ? Vous lui prêtez des pensées du genre : « J'avais beau chercher dans ma tranche d'âge celles (les femmes) qui ne voudraient pas de moi, toutes, quoi que je leur fasse, me jetaient leur utérus au visage »

Hannelore Cayre : Cette question, je n'ai pas envie d'y répondre.

Peut être que je ressemble à mon héros après tout. Désagréable... et réaliste.

l a - Cette justice, que vous nous présentez, est inquiétante ! Vous dites par exemple : « Si le prévenu sort, l'avocat retourne à la case départ; il ne gagne pas ses trois cents euros. Cela allait à l'encontre de mon intérêt de débusquer des nullités dans le dossier de ce pauvre type, de tenter de le maintenir en liberté. Cela allait à l'encontre de mon intérêt de faire mon métier »

Rassurez-nous, ce n'est pas vrai, c'est de la fiction ! Un avocat travaille dans l'intérêt de ses clients !

Hannelore Cayre : Un avocat travaille pour gagner sa vie comme un médecin, un pédicure, un vétérinaire ou un maçon. Et comme le médecin, le pédicure, le vétérinaire ou le maçon, il lui arrive d'avoir de la compassion. Sinon, la justice est publique; tout le monde peut entrer dans un Palais et suivre une audience. Là, je vous l'assure, vous serez inquiets.

l a - Vous décrivez un confrère de votre « héros » en ces termes : « Le pourquoi du comment il en a rien à foutre. Il est expression de l'ultra libéralisme. C'est à mon sens la seule chose qu'on pourrait lui reprocher : d'être la quintessence même de la vulgarité ». Vous êtes vous inspirée de l'un de vos confrères ?

Hannelore Cayre : De personne en particulier.

De toute mon époque en fait, que je trouve au demeurant très vulgaire.

l a - Toiles de maître, votre second roman, se déroule toujours dans le milieu judiciaire, mais à la différence de Commis d'office, vous accordez moins d'importance à la description de ce milieu. Il me semble que vous vous concentrez d'avantage sur l'« intrigue »

Hannelore Cayre : Ça va ; le milieu on a compris. Et puis je n'écris pas des romans que pour mes confrères.

l a - Cette affaire de toile de maître me semble n'être qu'un prétexte pour un voyage dans l'Histoire de la France de l'occupation et de la collaboration. L'institution judiciaire est-elle encore hantée par « ces vieux démons » ?

Hannelore Cayre : La France toute entière. L'institution judiciaire n'en est qu'un des reflets.

l a - Vous avez écrit des courts métrages. Envisagez-vous de porter à l'écran Christophe Leibowitz ?

Hannelore Cayre : J'aimerais bien. Encore il faudrait que je trouve un producteur qui veuille quelqu'un d'autre que Monica Belucci dans le rôle de Leibowitz.

l a - Avez-vous un autre roman en chantier ? Si oui, son thème, son titre si ce n'est pas indiscret.

Hannelore Cayre : Pas de titre. C'est la suite des aventures de mon héros qui est attachant me dit-on.

l a - Et pour finir: quelle question ai-je oublié de vous poser ?

Hannelore Cayre : Quelle sont vos influences ?

Mirbeau, Darien, Bloy, Barbey d'Aureville

BIBLIOGRAPHIE/COMMENTAIRE

Commis d'office, collection Suites, 2004

Toiles de maître, collection Suites, 2005